

378. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai oublié ce matin de vous dire que j'ai reçu une lettre de Lady Palmerston où elle me dit oui.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 436/137-138

Information générales

Langue Français

Cote 1035/1036, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

378. Paris lundi 18 mai 1840

6 heures

J'ai oublié ce matin de vous dire que j'ai reçu une lettre de Lady Palmerston, où elle me dit ceci. " j'ai reçu votre bonne lettre du 7 et je m'en remets, à vos fortes raisons. Il est bien clair d'après ce que vous me dites qu'un délai dans votre arrivée est hors de question et puis raisonnable. En tout cas ce sera un grand plaisir pour moi de vous revoir et j'aurais été personnellement bien fâchée que par raison de prudence ou autres vous eussiez trouvé sage de déférer ce que je désire depuis si longtemps." Il est clair qu'un retard ou remise ferait toujours encore un grand plaisir mais je ne veux pas le comprendre ainsi. Une longue lettre avec mille nouvelles, et puis la fin." Je vous embrasse tendrement, et nous ferons tout notre possible pour vous rendre votre séjour ici agréable."

Ellice me mande qu'il a entendu traiter le sujet de mon arrivée à la table de Lady Holland par les diplomates très alarmés, et qu'il en a beaucoup ri sous cappe. Mais qu'est-ce que ces gens s'imaginent ?

On a répandu le bruit que le roi avait la rougeole, et cela a fait subitement tomber les fonds. Il n'y a pas un mot de vrai. Mais il est vrai qu'il n'a pas eu la rougeole et qu'on prend des précautions autour de lui.

Mardi 9 heures

J'ai dîné seule, le soir les trois ambassadeurs, les d'Aremberg, Mad. Appony, la Princesse Razonmowsky, M. de la Rochefoucault. Appony très silencieux et triste. M. de Pahlen fort causant. M. de Brignoles venait du château. Le Roi lui a dit l'alarme du matin à la bourse, il se porte très bien On dit que c'est lui le Roi qui se vante d'avoir eu la première idée pour les restes de Napoléon où est le vrai ? On parle très mal de l'Afrique. M. Piscatory a seul raison, c'est-à-dire qu'il a seul le courage de dire ce que pense beaucoup de monde. On dit que Sébastiani l'autre jour a perdu la parole à la troisième phrase de son court discours, & que c'est les journalistes qui l'ont achevé.

Je ne sais comment je passerai ce mauvais jour. Je ne sais ce que m'apportera demain que me dira votre lettre. Le cœur me bat. Si vous pouviez me voir, voir dans mon cœur ! Il n'y m'a jamais eu de plus accupé de vous. Je vous redis toujours la même chose. Depuis quatre jours c'est moi qui parle sans cesse, j'ai la fièvre. Je vous tourmente. Vous n'aimez pas cela. Vous voulez un bonheur tranquille. Eh moi, même je le veux comme je le désire. Mais de loin, je ne me gouverne pas. Vous voyez comme ce mot montre bien que c'est vous qui me gouvernez. Ordonnez, ordonnez-moi ... de me taire. voilà ce qu'il y a de plus sûr. Trouverais-je un seul mot d'affection dans la lettre de demain ? S'il n'y était pas !

Adieu je devrais finir ; je ne peux pas finir. Je voudrais courir au devant de votre lettre, et quand elle sera là je n'aurai pas le courage de l'ouvrir. Voyez-vous mon angoisse ? Ah, comme tout cela empêche d'engraisser. Je suis bien tranquile pour mon fils maintenant, mais je suis peu tranquille pour ma tête Dites-moi des nouvelles aussi. Je ne sais absolument rien. Comment est-ce que l'affaire d'Orient n'aurait pas fait un pas en avant ou en arrière ? Que fait M. de Metternich ? Je songe quelque fois à ces chose-là pour me distraire, mais j'y songe "en creusant dans le vide" comme dit M. de Metternich, car je ne sais rien. Je viens de lire le portrait de M. de Broglie dans un des cahiers. de cette biographie dont je vous ai

déjà parlé, je vous l'enverrai jeudi car le commencement me paraît excellent. Avez-vous lu les autres, le vôtre, Berryer, Thiers ? Vous ne m'avez pas répondu. N'oubliez pas que vous portez la santé de la Reine au dîner chez Lord Palmerston le 25. Adieu que m'avez-vous écrit hier, que m'écrirez-vous aujourd'hui ? Je ne rêve qu'à cela. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 378. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/364>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 mai 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
